26e ANNEE. — N° 144. 20 CENTIMES LE NUMERO. MARDI 21 DÉCEMBRE 1886

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉPt : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉPt : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre **50 centimes** *à chaque demande de changement d'adresse.*

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

l'Agence **HAVAS**, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne). . . . . 25 cent
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des **Annonces légales et judiciaires** *de tout le département est facultative dans le* Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS

	Omnibus	Poste.	Omnibus.
CAHORS. — D.	6h 25 matin	12h 47 soir	5h 50 soir
Mercuès.	6 41	1 14	6 6
Parnac.	6 54	1 26	6 19
Luzech.	7 3	1 34	6 28
Castelfranc. . .	7 18	1 47	6 44
Puy-l'Evêque. .	7 31	1 59	6 58
Duravel	7 43	2 8	7 8
Soturac-Touzac	7 53	2 18	7 18
Fumel.	8 6	2 29	7 32
M.-Libos. — A	8 13	2 35	7 39
BORDEAUX. .	3 51 soir	8 11 matin	» »
PARIS. — Ar.	11 46	4 18	2 49

De LIBOS à CAHORS

	Poste.	Omnibus	Omnibus.
PARIS. — D.	2h 30 s.	9h 30 m.	7h 30 m
— Expres.	8 »		
BORDEAUX. .	» » matin	5 45 m.	3 15 soir
M.-Libos. — D.	8 48	3 5 soir	8 55
Fumel.	9 10	3 15	9 3
Soturac-Touzac	9 1	3 28	9 16
Duravel.	9 10	3 38	9 26
Puy-l'Evêque. .	9 19	3 48	9 36
Gastelfranc. . .	9 34	4 5	9 52
Luzech.	9 47	4 19	10 6
Parnac.	9 57	4 30	10 17
Mercuès.	10 9	4 43	10 29
CAHORS. — A	10 25	5 1	10 47

De CAHORS à MONTAUBAN

	Omnibus	Omnibus.	Omnibus
CAHORS. — D.	4h 42 matin	11h » matin	5h 25 soir
Sept-Ponts. . .	4 53	11 11	5 37
Cieurac.	5 11	11 29	5 57
Lalbenque. . .	5 20	11 39	6 11
Montpezat . . .	5 31	11 52	6 25
Borredon. . . .	5 45	12 6	6 42
Caussade. . . .	5 55	12 16	6 56
Réalville. . . .	6 5	12 26	7 8
Albias.	6 13	12 34	7 18
Fonneuve. . . .	6 22	12 43	7 28
Montauban. A.	6 39	1 » soir	7 45
BORDEAUX. .	10 40	6 05	» »
TOULOUSE. A	8 25	3 55	9 41

De MONTAUBAN à CAHORS

	Omnibus.	Omnibus.	Omnibus.
TOULOUSE D	5h 20 matin	9h » matin	3h » soir
BORDEAUX. .	» »	» »	9 30
Montauban D	7 25	10h 35	4 40
Fonneuve. . . .	7 40	10 49	4 54
Albias	7 51	10 58	5 3
Réalville. . . .	8 3	11 7	5 12
Caussade. . . .	8 18	11 19	5 24
Borredon. . . .	8 33	11 30	5 35
Montpezat. . .	8 57	11 51	5 54
Lalbenque. . .	9 19	12 9	6 15
Cieurac.	9 29	12 18	6 24
Sept-Ponts. . .	9 42	12 30	6 36
CAHORS. — A.	9 51	12 37	6 43

De CAHORS à CAPDENAC

	Omnibus.	Omnibus.	Omnibus.
CAHORS. — D.	7h 40 matin	11h 30 m	5h 10 soir
Cabessut, halte	7 48	11 40	5 18
Arcambal. . . .	8 »	11 54	5 28
Vers.	8 11	12 15 soir	5 38
Saint-Géry. . .	8 18	12 18	5 44
Conduché. . . .	8 34	12 55	6 »
St-Cirq, halte.	8 42	1 13	6 6
St-Martin-Lab.	8 53	1 25	6 16
Calvignac, hal.	9 4	1 43	6 26
Cajarc.	9 17	1 59	6 36
Montbrun, hal.	9 33	2 23	6 51
Toirac.	9 44	2 36	7 1
Lamadeleine. .	9 58	3 »	7 14
CAPDENAC. A.	10 14	3 27	7 27

De CAPDENAC à CAHORS

	Omnibus	Omnibus.	Omnibus.
CAPDENAC. D.	7h 45 matin	11h 30 matin	5h 10 soir
Lamadeleine. .	7 56	11 44	5 21
Toirac.	8 10	12 8 soir	5 34
Montbrun, hal.	8 20	12 29	5 43
Cajarc.	8 31	12 42	5 53
Calvignac, hal.	8 45	1 5	6 9
St-Martin-Lab.	8 54	1 16	6 18
St-Cirq, halte.	9 3	1 36	6 31
Conduché. . . .	9 11	1 45	6 38
Saint-Géry . .	9 25	2 12	6 51
Vers.	9 34	2 29	7 »
Arcambal. . . .	9 44	2 46	7 9
Cabessut, halte.	9 56	3 9	7 22
CAHORS. — A.	10 6	3 20	7 31

Cahors, le 21 Décembre.

LES CAISSES D'ÉPARGNE
ET LE BUDGET

La discussion de la loi de finances au Sénat, a eu pour résultat de mettre en lumière la situation toute particulière des caisses d'épargne On sait que ces caisses, en vertu de la loi de 1837, sont à la disposition de l'Etat à condition que ce dernier serve aux déposants un intérêt annuel dont le taux est variable, mais qui demeure fixé pour une année entière, lorsque aucune loi particulière ne vient le modifier. Bien entendu, les déposants peuvent retirer leurs fonds quand il leur plait. C'est là une disposition légale connue de tous.

Le budget de 1886 avait prévu, en faveur des caisses d'épargne, un intérêt de 4 °/o. Ce taux, cela est incontestable, est un taux élevé, équitable, suffisamment rémunérateur. Mais, on le sait, la situation financière de notre pays, a quelque peu perdu de son éclat ; un grand souffle d'économies a passé d'abord sur le ministère des finances, puis sur le Parlement. Tout le monde s'est dit qu'il fallait à tout prix réaliser des économies. C'est en vertu de ce principe qu'on a songé à diminuer le taux des Caisses d'épargne. Le budget de 1887, préparé par M. Sadi-Carnot, discuté à la Chambre des députés, puis transmis à M. Dauphin, le nouveau ministre des finances, ramène de 4 o/o à 3 25 o/o l'intérêt qu'on servira à la petite épargne au cours de l'année prochaine.

Le temps a manqué à M. Dauphin, — ce n'est point sa faute, — pour régler cette importante question. Il a accepté les chiffres primitifs du budget. Mais, comme le gouvernement se trouvait dans la nécessité de réclamer les douzièmes provisoires, on a voulu faire voter par le Sénat la disposition relative aux Caisses d'épargne. Cette disposition forme l'article 8 de la loi des finances, en voici le texte :

« A partir du 1er janvier 1887, l'intérêt bonifié par la caisse des dépôts et consignations aux Caisses d'épargne ordinaires est fixé à 3 fr. 25 c. o/o.

» L'intérêt payé sur les fonds des caisses d'épargne, versé en compte courant au Trésor par la caisse des dépôts et consignations est fixé au même taux.

» Les fonds de la caisse d'épargne postale versés en compte courant à la caisse des dépôts et consignations produiront un intérêt de 3 o/o.

» L'intérêt servi aux déposants par la caisse d'épargne postale sera de 2 francs 75 c. o/o. »

Le Sénat a pensé qu'il était peut-être imprudent, en tout cas un peu hâtif, de suivre le gouvernement sur ce terrain. Les douzièmes provisoires ont été votés par 276 voix ; mais en même temps, par 244 voix contre 34 le Sénat a repoussé l'article 8.

Ce résultat, qui ne constitue nullement un blâme ou un échec pour le gouvernement, est dû principalement aux observations très-judicieuses, présentées avec beaucoup de talent et de compétence par M. Loubet, rapporteur général de la commission. Il est bien difficile, après examen de la question, de ne pas donner raison au rapporteur. Il a défendu éloquemment la cause de la petite épargne, qu'on est malheureusement souvent porté à sacrifier. D'ailleurs, comme l'a très-bien dit M. Loubet, on aura toujours le temps de diminuer le taux par une loi, quand on reprendra la discussion du budget. Le gouvernement estime qu'il peut réaliser de ce chef une économie de 14 à 15 millions sur l'ensemble de l'exercice 1887. Il s'agit simplement de discuter mûrement la chose. La loi de 1837, dit que le taux d'intérêt des Caisses d'épargne est fixé pour une année, quand il n'est pas modifié par une loi. On peut, provisoirement, servir 4 o/o aux déposants, en attendant que la discussion du budget, au Sénat, ait permis d'adopter un taux équitable, mais plus conforme à la situation du Trésor. Comme l'a dit avec grande raison M. Loubet, la règle en cette matière est la suivante : « l'Etat ne doit avoir, concernant la question des Caisses d'épargne, ni bénéfice, ni perte, et il doit verser aux déposants l'intérêt exact produit par leur argent. »

**

La droite républicaine. — La conférence que devait faire M. Raoul Duval, dimanche soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assistance assez nombreuse.

Le chef de la droite républicaine, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, avait prié M. des Houx de le suppléer.

M. des Houx a dit, en substance, que, devant le déficit du budget et l'instabilité des ministères, il convenait à tout bon Français de se rallier au régime actuel, que les partis monarchiques, divisés comme ils le sont, n'offrent plus un abri suffisant à ceux qui, naguère encore, voulaient combattre à l'ombre de leur drapeau et qu'en somme le salut de la France dépendait de ce ralliement désintéressé et loyal au gouvernement républicain.

La conférence s'est terminée au milieu des applaudissements et surtout de l'approbation générale, sans qu'il y ait un incident marquant à signaler.

INFORMATIONS

La clôture de la session. — Après le vote des douzièmes provisoires, la clôture de la session a été prononcée samedi, à la Chambre et au Sénat.

Paris, 18 décembre.

La commission du budget de la Chambre des députés a accepté le rejet de l'article 8, voté par le Sénat.

La **Paix** dit qu'il n'est malheureusement pas possible de méconnaître que le départ de nos honorables a produit presque partout une impression de soulagement. Rarement, en effet, on a vu session plus mal employée, plus uniquement remplie par des avortements successifs.

La **République française.** — Le ministère a trois semaines de répit, pour étudier et préparer les réformes administratives et fiscales qu'il s'est engagé à soumettre au Parlement, dès la rentrée ; ce n'est pas excessif.

Le **Journal des Débats** croit qu'à la rentrée, la situation parlementaire n'aura pas changé. Le ministère sera encore à la merci de la coalition de l'extrême-gauche et de la droite. Tout porte à croire que les mêmes causes ramèneront les mêmes effets, et que nous n'avons pas encore vu, cette fois, la dernière crise ministérielle, ni les derniers douzièmes provisoires.

La **Justice** dit sous le titre : « Paix ou guerre. » — « Il faudrait pour que la guerre éclatât, que nos voisins nous cherchassent ce qu'on appelle une querelle d'Allemand. Il faudrait que le gouvernement germanique assumât en entier devant l'Europe et devant les populations auxquelles il imposerait de nouveaux sacrifices, toute la responsabilité d'une rupture sans motifs.

» Il est naturel de se demander si, en présence de pareils malheurs, l'Allemagne ne renoncera pas, une fois encore, au dessein qui s'est révélé trop tôt. Il se fera de toutes parts une pression, à laquelle il semble difficile de résister. En tout cas, nous sommes avertis, profitons de l'avertissement ; profitons-en aussi pour nous préparer à toutes les éven-

---

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

71

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

TROISIÈME PARTIE
Les reptiles mordent
XXI
INFORTUNES ET DÉBOIRES DES DEUX GAUDRU

— Qu'a-t-il fait encore ?

— Il me gruge, il me ronge... C'est une peste. Ne s'est-il pas imaginé d'avoir des chevaux de course, de faire courir à son compte, parce qu'il perdait tout son argent en le mettant sur les chevaux des autres, qui ne couraient pas droit et dont il ignorait les surprises, les *coups* comme on dit dans leur argot. Il m'avait fait entrevoir des combinaisons superbes, des gains énormes. Il n'y avait qu'à se baisser pour prendre l'argent.

— Et vous avez donné là-dedans, vous, un malin ?

— Que voulez-vous ? J'étais acculé.

— Alors, elle ne va pas bien, l'écurie de courses de M. Anatole ?

— Abominablement.

— Il doit cependant connaître les *coups* qui se font sur ses chevaux ? demanda le comte, qui ne pouvait s'empêcher de rire.

— Du tout.

— Comment cela ?

— Si vous croyez que son jockey et son entraîneur le préviennent !

— Alors ils le trompent !

— Absolument.

— Et il perd ?

Tout ce qu'il veut... Tout ce que nous voulons plutôt, puisque je m'étais mis de moitié avec lui... La Bourse n'allait plus, et j'espérais...

— Mon pauvre Gaudru ! fit le comte, qui avait peine à retenir son envie de rire.

— Ah ! monsieur le comte, soupira le banquier.

— Un désastre, alors ?

— Un vrai désastre... Je suis en train de faire mes comptes... Si je devais liquider aujourd'hui...

— Eh bien ? demanda M. de Grüber.

— Eh bien ! je ne sais pas si je pourrais payer, fit le banquier avec un visage suant l'épouvante...

Il ajouta, en serrant les poings :

— Et cela, après les affaires que jai faites, l'argent que j'ai gagné ! Ah ! si je n'avais pas l'espoir de l'héritage pour me soutenir...

— Que feriez-vous ? interrogea le comte d'un air ironique...

— Eh bien ! je...

— Vous liquideriez avec l'existence ? demanda le comte.

Le banquier le regarda, sans comprendre.

— Que voulez-vous dire par là ?

M. de Grüber fit le geste d'un homme qui se suicide.

Gaudru eut un mouvement effrayé.

— Pas du tout, dit-il... Me tuer ? C'est trop bête... Je m'en irais...

— Un trou à la lune, alors ? En effet, c'est plus facile, fit ironiquement le comte, et ça commence à être très bien porté maintenant...

— Et dire que j'ai tenu la fortune dans ma main ! répéta le banquier, qui ne pouvait digérer son désastre.

Il regarda fixement son interlocuteur.

— Savez-vous combien je vous ai avancé, monsieur le comte ? Combien vous me devez ?

— Non, répondit le fonctionnaire prussien froidement.

— Sept cent cinquante-sept mille francs et des centimes, fit le banquier, en espaçant les mots, comme s'il étalait devant lui des billets de banque...

Le comte ne sourcilla pas...

— C'est un argent qui vous rentrera, celui-là, dit-il.

Gaudru fit un soubresaut effaré.

— J'y compte bien, s'écria-t-il... Je ne compte même que là-dessus... C'est cette somme qui me gêne, et si je venais à la perdre...

M. de Grüber sourit.

— Rassurez-vous, dit-il... Vous ne la perdrez pas... Je viens vous apporter de bonnes nouvelles...

— Ah ! monsieur le comte, s'écria le banquier, vous me sauvez la vie ! Alors, ça va bien ? La jeune fille consent... Quant à mon fils, il est complètement désabusé, maintenant..

— Même sur son écurie et sur la loyauté de ses jockeys ?

— Même sur son écurie... Il a vendu déjà deux de ses chevaux...

— Avec bénéfice, je suppose ? demanda le comte.

Gaudru leva les bras au ciel.

— Hélas !

— Il n'a même pas rattrapé la nourriture ?

— La nourriture ! Des bêtes qu'il avait payées sept ou huit mille francs et qui ont été adjugées sept cents francs...

— Pas possible ! fit M. de Grüber stupéfait.

— C'est comme je vous le dis, monsieur le comte.

— Ce n'est pas encore dans ce métier-là qu'on fait fortune, fit le Prussien d'un air narquois.

— Comme dans tous les métiers, c'est difficile... loyalement... soupira Gaudru.

— Et votre fils était loyal ?... demanda le comte, avec une ironie à peine dissimulée.

— Il en avait l'air, répondit le banquier naïvement.

— Et il ne faut même pas en avoir l'air, riposta le comte... Il faut être canaille tout à fait, franchement.

— Ça réussit mieux souvent, répondit le banquier, mais il y a encore bien des déboires... On est si volé !

— L'idéal, ce serait de voler et de ne pas l'être ? dit le fonctionnaire allemand, en riant franchement.

(A suivre).

tualités ; pour ne rien négliger de ce qui pourrait faire réfléchir les adversaires qui songeraient à nous attaquer ; et nous aurons travaillé efficacement au maintien de la paix. »

Vienne, 18 décembre.

D'après des renseignements de source privée, l'empereur Guillaume dissoudrait le Reichstag si cette assemblée adoptait les modifications apportées par la commission au projet militaire.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

FÊTES

AU PROFIT DES INONDÉS DU MIDI ET DES PAUVRES DE CAHORS

Les diverses commissions travaillent avec une ardeur dévorante et tout fait prévoir un succès éclatant pour les Fêtes de charité.

Aujourd'hui, plus d'hésitation, plus de doute, deux bals sont bien décidés, l'un au Théâtre, pour le 2 janvier probablement ; l'autre à la Préfecture pour le 5 janvier. Les invitations vont être lancées, et dans une si large mesure que l'on ne pourra certainement pas accuser les commissions de partialité ni d'exclusivisme.

La commission du Concert, de son côté, ne néglige rien pour arriver à bien. Contrairement au bruit répandu, il est à peu près certain que l'autorisation demandée au directeur de l'Opéra-Comique sera obtenue et que M. Cavalho, que la cause des malheureux ne laisse jamais insensible, permettra à ses deux meilleurs pensionnaires, nos compatriotes MM. Soulacroix et Mouliérat, d'apporter à la fête musicale le concours de leur talent. Dores et déjà l'adhésion des deux artistes est certaine. Voici la lettre qu'ils viennent d'adresser à la commission des fêtes :

« Messieurs,

» Nous acceptons avec plaisir, mon camarade M. Mouliérat et moi, la demande que vous nous faites de participer au Concert de charité que vous préparez pour les Inondés du Midi. Mais il nous faut l'autorisation de notre directeur et si vous l'obtenez, ce qui n'est pas douteux, étant donné le but, nous serons très heureux de répondre à votre appel.

» Agréez, etc.

» SOULACROIX. »

* * *

La commission de la Tombola a été nommée hier. Elle va fonctionner dès demain et nous ne doutons pas qu'elle ne recueille dans la ville des lots nombreux. Nous publierons dans nos colonnes les noms des donateurs avec la désignation des objets offerts.

* * *

La Tombola des Fêtes de charité de Montauban a déjà réuni près de 800 lots.

Les dames du 11e de ligne ont offert, à elles seules, 70 lots.

Ordination. — Samedi, vingt-trois jeunes ecclésiastiques ont reçu les ordres, dans la chapelle du Séminaire de Cahors.

Sur ce nombre on comptait treize diacres, six sous-diacres, trois minorés et un tonsuré.

Carte de France... allemande. — Les Allemands viennent d'introduire en France une carte de l'Europe centrale passablement extraordinaire. Elle est collée à l'extérieur de ces petits sous-mains de toile cirée que les limonadiers mettent à la disposition de ceux de leurs clients qui ont à écrire.

Dans un des coins elle porte cette mention : Carte de l'Europe centrale, dessinée par Alexis N. O.

La France y est singulièrement traitée. On lui enlève sans scrupule une partie de la Flandre, de la Champagne, toute la Lorraine et la Franche-Comté, le Mâconnais, le Lyonnais, une partie de la Bourgogne, la Savoie, la Provence, une partie du Languedoc, le Roussillon et la Cerdagne. De cette façon, l'accès de la Méditerranée nous est interdit, et nous devenons une puissance aussi strictement continentale que la Suisse.

Le général Jeanningros. — Notre compatriote le général de division Jeanningros, inspecteur général des bataillons scolaires, entièrement remis de son indisposition, a repris hier le cours de ses travaux pour le service du comité du monument de la Défense nationale.

Les vacances du jour de l'an. — Les vacances du jour de l'an, pour les lycées et collèges commenceront le vendredi matin 31 courant, pour prendre fin le mercredi 5 janvier à huit heures du soir.

Avis aux planteurs de tabac. — Aux termes d'un arrêté de M. le Préfet du Lot, en date du 15 décembre courant, le déchet à accorder aux planteurs de tabac, en déduction de leurs charges de la récolte de 1886 pour pertes et brisures de feuilles résultant des manutentions préparatoires à la livraison, est fixé à 50/100 de feuilles pour cent.

Aux termes du même arrêté, la Régie prendra livraison des tabacs de ladite récolte à partir, savoir : du 11 janvier 1886 au magasin de Cahors et du 10 janvier au magasin de Souillac.

Police de la pêche fluviale

Arrêté du Préfet du 11 décembre :

Art. 1er. — Est excepté de la 3e période d'interdiction, fixée au 15 avril exclusivement, la pêche de l'anguille dans le Lot et la Dordogne, sur toute l'étendue de ses rivières dans le département du Lot.

Art. 2. — L'emploi des lignes de font ou de cordes pour la pêche de l'anguille est interdit du 15 avril au 12 juin.

L'espacement des verges des anguillères et des bourgnes, ou autres engins et filets destinés à la hapture de l'anguille pourra être réduit à dix millimètres.

Art. 3. — Il est défendu sous les peines portées en l'art. 31 de la loi du 16 avril 1829, d'appater les hameçons, nasses, filets et autres engins de pêche avec d'autre poissons que des goujons, loches, vérons, ablettes et autres petites espèces non désignées à l'article 8 du décret du 10 août 1875. On pourra aussi faire usage de crabes et petits crustacès autres que les écrevisses.

L'autorisation d'employer les petites espèces de poissons comme appât est suspendue pendant la période d'interdiction du 15 avril exclusivement au 15 juin inclusivement.

Art. 4. — Les dispositions du présent arrêté, approuvé le 18 novembre 1886 par M. le ministre des Travaux publics, seront exécutoires pour l'année 1887.

Fait à Cahors le 11 décembre 1886.

Le Préfet du Lot
L. PAYSANT.

Ecole polytechnique. — Une bourse entière avec le trousseau a été accordée à nos compatriotes, MM. Bergon et Décas, élèves de l'Ecole polytechnique.

Notre compatriote, M. Lagane, ingénieur en chef de la *Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée*, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

Après de brillantes études au lycée de Cahors, M. Lagane, originaire de Gourdon, fut reçu à l'Ecole polytechnique. Il en sortit dans les constructions. Entré dans l'industrie privée, M. Lagane a eu la rare fortune de diriger des travaux considérables, d'avoir à s'occuper pour l'Etat de croiseurs, de cuirassés, de torpilleurs et du bateau-canon, en même temps qu'il a construit des steamers tels que la *Bourgogne* et la *Gascogne*, types accomplis du steamer postal transatlantique.

Conseil départemental. — Par arrêté ministériel, MM. Poignet, inspecteur primaire à Figeac, Babaud, inspecteur primaire à Gourdon, ont été désignés pour faire partie du conseil départemental de l'enseignement primaire.

Par suite de cette décision, le conseil départemental se trouve aujourd'hui constitué dans notre département. Il est composé ainsi qu'il suit ;

MM. le Préfet, président ; l'Inspecteur d'académie, vice-président ; Delport, Faurie, Rozières, Talon conseillers généraux ; le directeur de l'Ecole normale d'instituteurs ; Vidal et Frayssi, instituteurs ; Mlles Bousquet et Bourseul, institutrices ; MM. Poignet et Babaud, inspecteurs primaires.

Il reste encore à élire deux membres de l'enseignement privé, l'un laïque, l'autre congréganiste ; mais ces deux délégués ne seront adjoints au conseil que pour les mesures disciplinaires intéressant les membres de l'enseignement privé.

M. Portet, ancien maître d'études au collège de Saint-Gaudens, est nommé maître d'études au collège de Figeac.

M. Jean Lacan, bachelier ès-lettres et ès-sciences, est nommé maître d'études au collège de Figeac.

Puybrun. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit, les nommés Léon Hébrard, employé au chemin de fer de St-Denis à Aurillac, section de Puybrun, et Adrien Trassy, demeurant à Lasserre, commune de Girac, ont accompli un acte de sauvetage bien digne d'être porté à la connaissance de nos lecteurs.

Par suite des dernières crues de la Dordogne et de la Cère, le nommé Alfred Dumas, demeurant à Puybrun, qui gardait un troupeau de brebis, se trouva, à un certain moment, cerné par les eaux qui croissaient à tel point que bientôt le terrain sur lequel il se trouvait fut entièrement submergé.

La position devint fort critique pour lui et il aurait infailliblement péri, si les deux courageux citoyens dont nous parlons plus haut, n'écoutant que leur dévouement ne s'étaient portés à son secours.

Médaille d'argent. — Par arrêté ministériel du 29 novembre dernier, une médaille d'argent a été décernée à M. Cassagues, docteur en médecine à Gorses, pour avoir contribué à la propagation de la vaccine.

Labastide-Murat. — Dans la nuit de vendredi à samedi, un vol audacieux a été commis chez le sieur Mazot, aubergiste à Caniac. Pendant la nuit, au moment où il reposait dans son lit, on lui a volé sa montre et le porte-monnaie qu'il avait dans son gilet, suspendu à la porte de sa chambre. M. Mazot a la mauvaise habitude de ne jamais se fermer à clef chez lui.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fêtes de Noël et du premier de l'An. — *Billets d'aller et retour à prix réduits.* — A l'occasion des fêtes de Noël et du premier de l'An, les billets d'aller et retour délivrés aux conditions du tarif spécial A n° 9, les 24, 25, 26 et 27 décembre, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains de la journée du 28 décembre ; ceux délivrés les 31 décembre, 1er, 2 et 3 janvier seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 4 janvier.

Les billets de ou pour Paris, conserveront leur durée de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Tirage d'Obligations. — Voici les gagnants du 86e tirage des obligations de la ville de Paris de 1865 :

Le numéro 395,779 gagne 150,000 francs.

Le numéro 513,582 gagne 50,000 fr.

Les numéros 219,420, 226,512, 414,549, 58,638, gagnent chacun 10,000 fr.

Les numéros 410,142, 383,263, 81,674, 290,077, 142,737, gagnent chacun 5,000 fr.

Les numéros 273,837, 504,221, 583,471, 227,987, 520,312, 164,586, 140,498, 329,913, 230,082, 362,643, gagnent chacun 1,000 fr.

Les 1,207 numéros sortis ensuite sont remboursables à 500 fr. à partir du 1er février 1887.

Banquet de Merlatti. — Merlatti a terminé, le 15 décembre, son expérience par un banquet qui a réuni cent vingt convives. Dans l'après-midi, les médecins du comité se sont réunis, pour décider de faire absorber au jeûneur des peptones et de la poudre de viande, que Merlatti rendait peu après ; il n'a pu conserver qu'une composition, dans laquelle rentrait du vin de quinquina, du vin de Malaga, de la poudre de cacao, de la suimate de fer et de la quassine.

Merlatti a fait très bonne contenance pendant toute la durée du banquet, à la fin duquel il a porté un toast à la presse et à son comité de surveillance. Puis, il a déclaré qu'il ne recommencerait pas, car il avait trop souffert. On n'avait pas besoin, du reste, de cet aveu. Le pauvre garçon faisait pitié à voir ; la dernière journée l'avait épouvantablement fatigué, et, en se rendant du salon du Zodiaque à la salle du banquet, on entendait craquer les os de ses genoux, comme si son pantalon eut recouvert les jambes d'un squelette.

De l'avis des médecins, cependant, son expérience, telle qu'elle s'est effectuée, n'a présenté aucun danger, et, maintenant, il n'y a plus aucune crainte à avoir pour son rétablissement, s'il ne commet pas d'imprudence. Aujourd'hui, on lui permettra des potages très légers au tapioca et demain, des bouillons, dans lesquels on délaiera des œufs. Dans cinq ou six jours, on suppose qu'il pourra supporter des aliments solides.

Récompense. — La grande attraction de l'Exposition industrielle, internationale, qui vient d'avoir lieu à Paris, a été sans contredit l'Eau de noix Cabanès, préparée par notre si distingué compatriote. Le public s'est porté en foule au Palais de l'Industrie pour savourer cette liqueur, appréciée maintenant de tous les gourmets, et le jury, en décernant une médaille d'or au savant préparateur, est venu consacrer officiellement la haute réputation de l'Eau de noix Cabanès, et sa supériorité sur toutes les liqueurs similaires.

Nous avons déjà à maintes reprises constaté les nombreuses récompenses, remportées par M. Cabanès, et c'est avec un plaisir très grand que nous lui adressons maintenant encore nos compliments les plus sincères.

CHRONIQUE THÉATRALE

Bonne mère, je m'accuse d'être allé au théâtre samedi, malgré la défense que tu m'en avais faite. Mais avant de me gronder, écoute-moi, et tu verras que ma désobéissance mérite ton pardon.

Le lendemain de mon arrivée ici — c'était vendredi dernier — j'ai vu un grand papier blanc et vert collé à l'angle d'une maison, je me suis approché et j'ai lu : *Joséphine vendue par ses sœurs*, opéra comique, etc. Comme je ne savais pas ce que c'est qu'un opéra comique, je l'ai demandé à un monsieur qui m'a répondu en souriant — saurais-tu pourquoi il a souri ? — « C'est une pièce que l'on joue en musique. » Je me suis dit : une pièce, ce n'est pas mauvais, puisque nous en jouions à la pension, quel bonheur ce doit être d'en entendre chanter une, car tu sais que moi j'adore la musique.

Je n'ai pas résisté à la tentation, elle était trop forte ; le lendemain tu aurais pu me voir à un petit guichet prendre un carte de première. Tu sais, on n'a pas pu me tromper c'était prix fixe, comme chez Mme Belletante. En entrant, je fus ébloui par l'éclat de plusieurs candélabres dont un, énorme, supportait plus de soixante bougies ; et puis, si tu savais que de messieurs et de dames ! j'en voyais devant, derrière, à droite, à gauche, au-dessus, au-dessous, partout ; il y en a rarement autant que ce jour-là, paraît-il. Tout le monde me regardait, et il m'a semblé entendre une dame qui disait à sa voisine : « qu'il a l'air bêta ! » si elle m'avait connu, je me serais fâché, mais elle ne m'avait plus vu et ne pouvait par conséquent parler de moi. Au bout de dix minutes qui m'ont paru bien longues, une grande toile s'est levée et la pièce a commencé ; je vais t'en dire le sujet :

La mère Jacob, concierge dans une maison de Paris, a douze filles, toutes ouvrières, à l'exception de Benjamine, un petit luron qui va encore à l'école, et de Joséphine qui suit les cours du conservatoire. Cette dernière est l'objet de toutes les faveurs, ce qui excite beaucoup ses sœurs ; elle ne fait que de la musique, et souvent en compagnie de Montosol, un jeune baryton, son ami, qui suit les mêmes leçons qu'elle. Voilà qu'un vieux pacha, de passage à Paris, se prend à l'aimer bien fort ; grâce au concours des sœurs jalouses, il lui fait signer un engagement pour le théâtre du Caire et l'emmène en Egypte. Mme Jacob part, avec ses onze filles, à la recherche de Joséphine qui est devenue, paraît-il, la favorite in partibus de Pharaon Pacha. Sais-tu ce que c'est qu'*une favorite in partibus ?* Quant à mois, je ne l'ai pas compris, n'ayant jamais trouvé cela sur mon dictionnaire ni dans aucune ditée. Toute la famille Jacob revient à Paris, accompagnée de Pharaon et de Putiphar Bey, son neveu, un sauvage sur lequel les charmes de Benjamine n'ont guère de prise. Le pacha veut toujours épouser Joséphine, mais il est provoqué en duel par Montosol, et renonce bientôt à la main de celle qu'il aimait ; de son côté, Putiphar se laisse tenter par Benjamine qu'il épouse. A la fin tout s'arrange donc pour le mieux.

Voilà la pièce en quatre mots, mais en te la racontant, il ne m'a pas été possible de te faire comprendre tout ce qu'elle a de drôle et de spirituel ; que dis-tu de *la pente savonnée de l'irrégularité*, de *l'escalier de la considération*, des *cheveux poivre et sel....* etc. Quelle métamorphose ! Aussi nous avons ri ! et tant que j'ai laissé passer, sans bien les écouter, beaucoup de jolis passages, et ils sont nombreux, dans cet opéra. Bon nombre de morceaux sont des parodies fort gaies d'airs très connus, par exemple : « Connais-tu le pays où fleurit l'p'tit Journal. » Et puis si tu avais entendu chanter à Mme Roche, la chanson d'*Ugène tu me fais languir*, tu n'aurais pu t'empêcher d'applaudir avec toute la salle cette petite délurée, gentille et spirituelle à croquer.

Voilà une lettre bien longue, sans un mot d'amour pour toi. Eh bien, je t'aime beaucoup ma petite maman, tu es bien bonne. Tu le serais davantage et je t'aimerais encore plus, dans le cas où ce se serait possible, si tu me permettais d'aller voir jouer samedi prochain : *Où l'Amour va-t-il se nicher*, — *l'Argent du Diable* et *Les deux Sourds*.

Tu veux bien, dis ?

HENRI.

Anzin. Au moment ou les questions minières se freffent sur les questions socialistes, sont à l'ordre du jour on lira avec intérêt dans la 56e livraison de la **Grande Encyclodédie** un travail très important de M. FRANCIS LAUR sur la Compagnie des Mines d'Anzin. Cet article renferme les détails les plus complets sur l'historique de la Compagnie, la richesse des filons, les salaires et la production des ouvriers, les Sociétés de secours des mineurs, le régime administratif, etc. Une belle carte et plusieurs tableaux statistiques complètent le texte. Prix de la livraison, 1 fr.

Prix du volume broché, 25 fr. — Reliure, 5 fr. H. Lamirault et Cie, 61, rue de Rennes, à Paris.

Bibliographie

PARIS-NOEL

2me année.

Par suite d'arrangements intervenus entre notre administration et celle de **Paris-Noël,** nous sommes en mesure de fournir à nos abonnés et à nos lecteurs au prix de **2 fr. 75,** pris dans nos bureaux, le numéro de **Paris-Noël,** 2me édition, qui vient d'être mis en vente.

Paris-Noël est la publication la plus parfaite à coup sûr que l'on ait exécutée jusqu'ici dans ce genre ; quant à sa valeur artistique et littéraire, nos lecteurs pourront s'en rendre compte en parcourant la liste de ses collaborateurs.

La partie littéraire renferme des contes et nouvelles par MM. Victorien Sardou, Coppée, Th. de Banville, Alph. Daudet, J. M. de Hérédia, Armand Silvestre, Paul Arène, Catulle Mendès, Paul Bourget, Ed. Rod, Paul Hervieu, Gustave Goetschy ; pour la partie artistique, les *Illustrations en noir et en couleurs* sont signées Léon Bonnat, Heilbuth, J. Worms, J. Lewis-Brown, Pokitanoff, Tissot, Pinchart, Adrien Marie, Giraldon, Béthune, A. Fourié, A. Brun.

Six suppléments : Eaux fortes, Aquarelles, Héliogravures par Chaplin, Henner, Detaille, Louise Abbema, Roybet et Boutet de Monvel, contribuent à mettre hors de pair ce splendide numéro.

J. HETZEL et Cie, Editeurs
18, rue Jacob, Paris.

Jules Verne, **Robur-le-Conquérant**, illustré par Benett ; **Un Billet de Loterie**, illustré par G. Roux. — Les deux ouvrages réunis en un volume : Broché 9 fr., Cartonné 12 fr., Relié 14 fr. ; chacun séparément : Broché 5 fr., Cartonné 7 fr.

Deux romans nouveaux : *Robur-le-Conquérant* et *Un Billet de Loterie*, voilà le bilan de Jules Verne, pour cette année. *Robur-le-Conquérant*, c'est l'histoire émouvante et dramatique du premier navire aérien qui, demain peut-être, sera dirigeable. Le *Torpilleur*, aujourd'hui maître de la mer, ou presque, fut imaginé et créé par Jules Verne, dans un de ses plus puissants ouvrages : *Vingt mille lieues sous les mers*, dont *Robur-le-Conquérant* forme, pour ainsi dire, le pendant. N'est-il pas curieux de voir comme la science pratique finit par consacrer les conceptions de l'incomparable romancier ! Attendons quelques années, et nous verrons au-dessus de nos têtes passer *Robur-le-Conquérant*, comme nous avons vu le navire énigmatique du capitaine *Nemo* prendre possession de l'Océan, et s'imposer à toutes les marines de guerre. Ce livre sera parmi les œuvres les plus populaires de Jules Verne.

Les 45 dessins de Bennett montrent dans tous ses détails la disposition de ce merveilleux appareil.

Un billet de Loterie est une histoire des plus touchantes et, en même temps, des mieux agencées, qui fera battre bien des cœurs. Les grandioses paysages des bords de la Norvège lui servent de cadre. M. J. Verne a ici, comme toujours, déployé les trésors d'une imagination inépuisable, pour arriver à un dénouement des plus inattendus, par conséquent des plus appréciés. M. Georges Roux a admirablement rendu les scènes attendrissantes de ce charmant livre.

Autour d'un Lycée Japonais, par André Laurie. — Un volume in-8°, illustré par Félix Régamey : Broché 7 fr., Cartonné 10 fr., Relié 11 fr.

L'aimable et fécond écrivain qui s'est proposé de faire connaître les différentes méthodes d'instruction publique dans tous les pays, poursuit le cours de ses attachantes et brillantes études, et nous conduit, cette fois, jusqu'au Japon. Au milieu d'une action extrêmement dramatique, où se trouvent en présence les défenseurs acharnés des anciennes coutumes nationales et les partisans de l'ordre de choses nouveau dans lequel le Japon s'est jeté avec une incroyable ardeur, M. André Laurie nous expose le fonctionnement et les procédés de l'enseignement public dans les établissements officiels. L'amour propre national sera satisfait en voyant que les professeurs français sont nombreux et très estimés dans ces régions de l'Extrême-Orient, hier encore rebelles à toute civilisation européenne. Ce volume continue dignement la série si bien commencée par la *Vie de collège en Angleterre*, et qui a placé André Laurie hors de pair. M. Félix Régamey s'est mis à la disposition de M. André Laurie pour compléter avec son fin crayon les descriptions de ce singulier pays. Aucun artiste ne connaît aussi bien que M. Régamey le Japon et l'art japonais. Cela a été une bonne fortune pour le livre.

Périnette, *Histoire surprenante de cinq moineaux*, par le Dr Gandèze. — Un volume in-8° illustré par Becker : Broché 7 fr., Cartonné 10 fr., Relié 11 fr.

L'auteur de la *Gileppe* et des *Aventures d'un grillon* ne se prodigue pas, mais chacune de ses œuvres est, comme on dit aujourd'hui, une attraction. *Périnette* est un livre d'une philosophie charmante ; cette histoire d'un moineau de Paris fera réfléchir bien des Parisiens, sans compter le reste des lecteurs. C'est là de la morale en action, et de la meilleure, celle qui ne sent point la pédanterie, et qui s'impose par le naturel du fond et par le charme et la grâce des détails. Ces oiseaux, si bien étudiés, sont en somme, des personnages qui vivent, qui ont des faiblesses, même des passions ; et la leçon n'est pas moins éloquente et moins forte, pour être fournie par des individus de ce petit monde ailé que le docteur Candèze connaît mieux que personne, et qu'il fait agir et parler avec tant de finesse et d'à-propos. Les différentes scènes de ce roman ont été mises en action par un spécialiste émérite, M. Léon Becker, à qui nous sommes déjà redevables de l'Alphabet des Oiseaux et de l'Alphabet des Insectes.

LIVRES D'ÉTRENNES
DE LA LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
1887

Dans toutes les librairies une modeste, mais véritable œuvre d'art attire l'attention ; c'est l'affiche illustrée composée pour les *Livres d'étrennes de la maison Ch. Delagrave* par *Geoffroy*, le peintre des enfants : une ribambelle, une farandole de pierrots, de pierrots-bébés dont les visages frais et jeunes et les silhouettes toutes blanches s'enlèvent gaiement sur un fond tout noir, s'échappant tumultueusement d'une porte ouverte sur les hauteurs voisines du Panthéon, est censée s'épandre par la ville, les manches ballantes, la mine faraude. Cet air fûté, ce sourire mignard, qui s'épanouit sur leurs frimousses enfantines leur vient du rôle que leur ont donné la fantaisie de l'artiste et les nécessités de la réclame. Bornés de deux côtés à la nouvelle mode, — la mode incohérente et laide des inscriptions ambulantes, — par deux planches, deux placards blancs suspendus en besace, ils sont si sûrs de n'avoir pas l'air faits pour cela, ces petits pierrots gracieux, qu'ils portent allégrement, en trouvant la chose très drôle les annonces du jour de l'an aux yeux de tout venant. Or voici ce qu'on trouve dans chacun de ces panneaux diversement remplis :

D'abord la *Farce de maître Pathelin* rajeunie, et aussi racourcie, avec un tel souci de convenances morales qu'on la pourra jouer dans n'importe quel salon devant les enfants : la joyeuse comédie du trompeur trompé n'est plus offerte au public dans la prosaïque adaptation qui nous égayait pourtant encore par sa farce comique, mais telle que nos aïeux l'ont applaudie, c'est-à-dire en vers de même rythme, où les mots qui n'ont pas vieilli sont conservés à leur place, de telle façon que tout est clair, que rien n'arrête le flot du rire : ce sont des vers parlés, des rimes sonores, un brillant et un fini qui ne coûtent rien à la fidélité envers le vieux texte, mais lui donnent au contraire infiniment de lustre, et de prix. Ce travail délicat de *Gassieys, des Brulies* est encadré avec tout le luxe qu'il méritait ; papier superbe, couvertune ornementée en style de l'époque et, par dessus tout, 16 dessins de *Boutet de Mouvel*, gravés en taille douce, tout à fait moderne par l'esprit et la finesse de la touche, par la drôlerie qui se cache sous la correction parfaite, tout à fait moyen-âge par la scrupuleuse exactitude du détail historique. Ainsi mise en scène, la *Farce de Pathelin* pourrait bien être le succès de cette saison d'étrennes.

Saint-Cyr, le berceau de notre chère armée, a tenté le crayon de *Jazet*, un des premiers parmi nos peintres militaires, qui présente en 52 grandes compositions, les aspects intérieurs, les uniformes anciens et actuels, la vie intime, — exercices et études, jours de travail et jours de sortie — de la première *école militaire* du monde. Voilà qui pourra contribuer à éveiller des vocations chez les uns, à évoquer pour les autres la radieuse image du temps où leur jeunesse battait son plein, voilà qui resserre la bonne chère camaraderie en attirant aux rayons d'un même foyer les espérances naissantes et les vieux souvenirs. *Jazet* possède la netteté, la décision du trait et, en même temps, à cette présision du détail, à cette arithmétique exacte des boutons, exigibles de tout artiste qui touche l'armée, il sait par un alliage qui est le secret de cet art, associer une allure franche et libre. *L'histoire de l'école* où s'encadrent ces tableaux, écrits par un ancien St-Cyrien rappelle les origines, retrace les souvenirs des promotions passées et s'arrête sur les règlements et les coutumes d'aujourd'hui.

La même librairie avait déjà publié sous le titre de *Souvenirs maritimes de l'amiral Werner*, spirituellement illustrés par de nombreux dessins de *Ginos* une sincère et attirante *introduction à la vie de matelot*.

ÉTRENNES 1887

La **Librairie Abel Pilon** (A. Le Vasseur et Cie), 33, rue de Fleurus, à Paris, prévient ses clients qu'elle tient à leur disposition, avec ses facilités habituelles de payement **(5 francs par mois),** les publications des principaux éditeurs de Paris : *Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés ;* et les invite à lui adresser dès maintenant leurs demandes, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE. — Le second volume de la « Grande Encyclopédie » vient de paraître. Cette colossale entreprise se poursuit régulièrement et aucun doute ne saurait subsister au sujet du succès final. Les promesses du programme ont été largement remplies ; la richesse du vocabulaire dépasse celle d'une collections de dictionnaires spéciaux, et les grand articles sont de véritables traités. Pour ne parler que du second volume, le mot « Allemagne, » représente la matière d'un ouvrage entier, la question de « l'Alcool » et de « l'Alcoolisme » est traitée d'une manière approfondie. Une place plus grande a été consacrée à la littérature, sans que la science y ait rien perdu ; on s'en assurera, en lisant les développements consacrés à « l'Anatomie » et aux divers sens du mot « Analyse ». Les monographies des départements de « l'Algérie, » de « l'Alsace, » sont de véritables modèles. Enfin un certain nombre d'articles sont des œuvres originales signées de noms d'une notoriété européenne. Nous citerons seulement : « Alchimie, » de M. Berthelot ; « Algues, » de M. Heckel ; « Alpes, » de M. Levasseur ; « Ame, » de M. Ribot ; « Amortissement, » de M. Dreyfus ; « Amour, » de M. Marion ; « Amphithéâtre, » de MM. Homole et Nénot. — Une livraison spécimen est envoyée gratuitement sur demande, H. Lamirault et Cie, 61, rue de Rennes, à Paris.

La 72e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE, vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et Cie.

L'auteur y continue l'étude des « Etats de la Thuringe. »

Outre une carte politique de ces Etats, quatre gravures ornent le texte : ce sont des vues du Théâtre de Bade, de l'Eglise de Rothenfels près Bade, d'un site de la Forêt Noire (grand-duché de Bade) et de Rastatt (grand-duché de Bade).

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 15 décembre 1886. — Chronique de quinzaine. — M. Gréard. La Science en famille, par L. Balthazard. — La pupille des cloches, par Loïs de Kerval. — Les moineaux de la place Dauphine, par Sixte Delorme. — Jeannie, par Louise Gaugain. — Autour de l'Australie, par A. Legrand. — Correspondance et concours, par Eugène Muller. — Illustrations par B. de Monvel, Giaconelli, Maurice Leloir, Fraipont, Férat, A. Poirson, Christophe, Coote, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

St-NICOLAS, 6e année. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, à Paris. — Sommaire du numéro 3. (16 décembre 1886). — Les poissons et leurs petits (***). — Le petit Lord. Victorien Aury. — Etonnantes aventures d'un moine et de quatre lions. Pierre Perrault. — Vélocipède contre vélocipède. Eudoxie Dupuis. — La boîte aux lettres. — La tirelire aux devinettes. — Illustrations par Beard, Birch, A. Sandoz, A. Faber, Gaillard.

LA NATURE, Sommaire du 16 décembre 1886. — Les entrepôts frirofiques à refroidissement artificiel : Edmond Boca. — Incendies spontanés. — Les faux rubis. — Bec à incandescence du Dr Auer-von Welsbach. — Les machines dynamo-électriques à distribution. E. H. — Le mont Hékla et le grand geyser d'Islande. — Les livres nouveaux : Les environs de Paris ; Nos oiseaux. — L'enlèvement des neiges dans les grandes villes. G. Richou. — Histoire du vélocipède. Un bicycle à Londres en 1819. — Chronique. — Académie des sciences ; séance du 13 décembre 1886. Stanislas Meunier. — Jouets scientifiques. — Valseurs électriques. — Supplément : Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

NOTRE PRIME

POUR 1887

Nous venons de recevoir les premières feuilles d'épreuves de la **prime** que nous destinons à nos abonnés.

C'est un magnifique album, richement relié, contenant une collection de

70 A 75 COMPOSITIONS
DE
GAVARNI

le célèbre caricaturiste du *Charivari* ; cet album, dont le format est 40 c. sur 30 c., aura pour titre :

MASQUES ET VISAGES

Les abonnés du *Journal du Lot* qui désirent avoir l'album, n'ont qu'à nous faire parvenir la somme de **8 francs,** et ils recevront *franco de port et d'emballage* **les Masques et Visages,** *dont le prix en librairie sera de 20 francs.*

On peut voir un spécimen dans nos bureaux.

Un exemple frappant

qui prouve combien est justifiée la confiance de tous les amis des Pilules Suisses (amis qui se comptent par millions). Chaque malade devrait, avant de prendre d'autres remèdes, faire un essai avec ce produit populaire et unique. Entraunes (Alpes-Maritimes). Mon ami G. Ambroise n'avait pas du tout d'appétit, il ne digérait pas, pas de force pour le travail ; je lui ai conseillé les Pilules Suisses, il en a fait venir deux boîtes à 1 fr. 50, la première boîte n'était pas achevée que l'appétit lui était revenu avec les forces et la digestion se faisait mieux chaque jour. M. Joseph Galon souffrait depuis 15 ans d'insomnie, depuis qu'il prend aussi les Pilules Suisses, il va beaucoup mieux et il veut continuer. J'avais les membres paralysés avec gonflements aux jointures, les Pilules Suisses me soulagent beaucoup et je veux continuer à en prendre. Liautaud, cantonnier. Légalisation de la signature par la mairie d'Entraunes.

Les grains de santé du Dr Franck, sont imités sous leur nom et aussi sous d'autres noms. Avec l'étiquette en 4 couleurs et le timbre de l'*Union*, on évite facilement ces imitations.

ÉTRENNES 1887
RHUM SAINT-GEORGES
Importateurs : Armand BERTIN et Cie.
Georges BERTIN et Cie, Successeur, **Bordeaux.**

Demandez partout
Le Rhum St-Georges
GOUTEZ ET COMPAREZ !!

AGRICULTURE

Limogne. — Les truffes sont très abondantes cette année dans notre région. Aussi, le marché de Limogne était-il bien approvisionné, vendredi dernier. Tous les marchands ont pu acheter les quantités qu'il leur fallait. On comptait environ soixante quintaux de truffes sur le marché de Limogne. Le prix courant était de 3 fr. 50 le kilo.

Un fait très surprenant, qu'on n'avait jamais vu de mémoire d'homme, s'est produit à la foire de Bach, (canton de Lalbenque). Il y avait plus de deux cent quintaux de truffes sur le marché.

Foire de Figeac. — La foire de Figeac du 15 décembre, a été meilleure que les précédentes.

Les porcs gras se vendaient couramment de 57 à 62 fr. les 50 kil ; les veaux 65 c. le kil. ; les oies 85 c. la livre ; les agneaux 18 fr. les plus beaux ; le bœufs gras de 32 à 35 fr. les 50 kil.

Le blé se vendait 3 fr. 60 le cinquième ; le blé de semence 3 fr. 80 ; le maïs de 2 fr. à 2 fr. 50 le cinquième.

Les haricots ordinaires valaient 4 fr. ; ceux Cardaillac, 5 fr. ; les noix de 1 fr. 50 à 1 fr. 60 le cinquième ; les châtaignes 1 fr. 20.

Les œufs se vendaient de 0,90 à 1 fr. la douzaine.

Les truffes. — Lundi à Caussade elles valaient de 4 à 5 fr. le kilog., suivant qualité.

Elles sont généralement molles et véreuses cette année, par suite des pluies abondantes des mois de juillet et d'août.

Le Vigan. — Beaucoup de monde à notre foire. Temps splendide.

Les porcs gras se sont bien vendus de 50 à 53 fr. les 50 kil. Pour les autres bestiaux, les cours sont peu élevés.

La truffe a trouvé des acheteurs à 5 et 6 fr. le kilog.

EN VENTE
à la lithographie CASTANET
Boulevard Gambetta, 79, à Cahors

La **Nouvelle Carte du Lot,** complétée, à l'usage des Mairies, des Ecoles, du Commerce et de l'Industrie. Imprimée en 5 couleurs, mesurant 1 mètre 07 sur 0 mètre 75.

PRIX-COURANT

Prise dans nos ateliers	**5** fr.
Par poste, sous enveloppe et pliée	**5** fr. **50**
Par colis postal, roulée en boîte, emballage spécial	**7** fr.

MÊME CARTE

En carnet, collée et pliée sur toile, reliure de luxe, prise dans nos ateliers	**10** fr.
Par poste	**11** fr.
Sur batons, collée sur toile et vernie, prise dans nos ateliers	**10** fr.
Par colis postal, emballage spécial	**12** fr.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES
et à l'Imprimerie Laytou, rue du Lycée (Cahors).
La petite Carte de poche
DU LOT
En feuille . 0 fr. **75** | Reliée . . **1** fr. **50**

BOURSE. — *Cours au 20 déc.*

3 0/0	82 45
3 0/0 amortissable (ancien)	00 00
3 0/0 id. 1884	86 15
4 1/2 0/0 ancien	104 15
4 1/2 0/0 1883	110 10

Dernier cours du 20 déc.

Actions Orléans	1,332 50
Actions Lyon	1,247 00
Obligations Orléans 3 0/0	394 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	328 50
Obligations Lombardes (jouissance [illegible])	325 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	347 50

A VENDRE

Belle propriété de grand rapport, 100 hectares.

S'adresser à Mr Fournié, notaire à Cahors.

LE TÉLÉGRAPHE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

Le *Télégraphe* sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.

On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron
Trois mois : 12 fr. ; Six mois : 24 fr. ; Un an : 48 fr.

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE

COSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des *Premières Maisons françaises et étrangères* ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

Pépinières SÉGUELA & Fils

CAHORS — Près du Pont Valentré — CAHORS

(20 hectares en culture)

Grandes pépinières d'arbres et arbustes d'ornement, d'alignement et fruitiers, culture spéciale de pruniers d'Agen, chênes truffiers, pommiers à cidre, tracé de parcs et jardins, greffage à forfait de vignes, etc.

MISE EN VENTE DE VIGNES AMÉRICAINES

1886-1887

Riparias (primés par la *Société agricole*)

Boutures 1er choix, longueur 0m 50..... 2 fr. le cent.
Racinés très-forts, même prix que la *Société agricole*. 6 fr.

ASSORTIMENT DES AUTRES VARIÉTÉS AMÉRICAINES, PRIX MODÉRÉS.

Nota. — L'Etablissement, autrefois en face l'Hospice, est situé même rue, près le pont Valentré.

Marque de Fabrique.

Une
invention de portée éminente
protégée par de nombreux brevets en France et à l'étranger est la
Machine à coudre rotative à deux bobines
de
Junker & Ruh
cousant par en haut et par en bas directement de la bobine.

La machine, montée avec la plus grande **précision** est d'un **décor** tout à fait luxueux, elle donne un **point à double piqûre** d'une beauté parfaite et est d'une **indéstructibilité hors ligne**, extrêmement **silencieuse** et fort peu soumise à l'usure, car le mécanisme est d'une simplicité vraiment remarquable, **ses mouvements étant rotatifs.**

La **marche** est si **douce** et **leste** et le **maniement** si **facile**, que cette machine de bonté supérieure et **bien plus apathique aux interruptions que toute autre**, peut être dirigée par un enfant.

L'aiguille extrêmement courte **ne peut jamais se trouver en collision avec la navette, de là une grande économie d'aiguilles.**

Chaque machine porte la marque de fabrique deposée et reproduite ci-dessus ainsi que le nom de la fabrique en toutes lettres.

Porte-bobine en miniature contenant une bobine de fil.

On demande des représentants cantonaux.

En vente chez : Charles Desprats, Ancne Maison Cangardel 4me fils aîné, 6 rue de la Liberté, **Cahors** (Lot.).

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE à 25 Cent. le Volume
contient les meilleurs ROMANS, VOYAGES, etc., signés des auteurs les plus célèbres et donne, pour 25 CENT., des ouvrages vendus partout 1 fr., 2 fr. et même 3 fr. le volume.

EXTRAIT DU CATALOGUE

HECTOR FRANCE ..... L'Amour au pays bleu ..... 2 v.
FREDERIC SOULIE ..... Le Lion amoureux ..... 1 v.
MAURICE TALMEYR ..... Le Grisou ..... 1 v.
R. LE VERDIER ..... Le Drame du train-poste ..... 3 v.
ALBERT TREVAD ..... Les Repaires de Paris ..... 1 v.
PIERRE CEOR ..... La Jolie Brunisseuse ..... 1 v.
A. MAURIN ..... Les Amoureux de Miette ..... 1 v.
G. LE FAURE & F. STEYNE ..... La Faute de Mlle Cordier ..... 1 v.
MAX. LENNAT ..... Les Compagnons de la Roquette ..... 2 v.
LOUIS NOIR ..... La Fiancée de Marceau ..... 2 v.
JEAN RIGAUT ..... Les Drames du Hareau ..... 1 v.
CHAMPFLEURY ..... La Fille du chiffonnier ..... 3 v.
A. MATTHEY ..... Zoë Chien-Chien ..... 3 v.
MILLANVOYE & ETIEVANT ..... Une Fille de théâtre ..... 2 v.
PIERRE DELCOURT ..... Le Secret du juge d'instruct. 3 v.
EMMANUEL GONZALES ..... Les Frères de la Côte ..... 3 v.
PAUL BONMETAIN ..... Les Enfants de giberne ..... 1 v.
RENE MAIZEROY ..... Souvenirs d'un St-Cyrien ..... 2 v.
LOUIS NOIR ..... Le Coupeur de têtes ..... 3 v.
LOUIS REBINAL ..... Fraldès, le crime de Rodez ..... 1 v.
LESIGNE ..... L'Affaire Victor Noir ..... 1 v.
MOLIERE ..... Tartufe, le Médecin malg. lui ..... 1 v.
SCHILLER ..... Les Brigands ..... 1 v.
LOUIS MOND ..... Cours de magnétisme ..... 1 v.
Clé des songes — Oracle des dames — Bonne cuisinière — Langage des fleurs — Jeux de société — Tours de cartes
Physique amusante — Secrétaire — Avenir par les cartes — Médecin de la famille. Chaque volume : 25 cent.

EN VENTE chez **TOUS LES LIBRAIRES** et dans toutes les **BIBLIOTHÈQUES DES GARES**, au prix de **25 CENT.**
On peut recevoir *franco* chaque volume séparément et le Catalogue complet en adressant 30 centimes en timbres-poste à M. EDINGER, 34, Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, PARIS

AUX RÉVEILLONNEURS

Le **BUFFET** de la Gare de Cahors, tenu par **D. BLOT**, sera ouvert toute la nuit de **NOEL**

Tous les jours, Déjeûners à 3 fr.; Dîners à 3 fr. 50. — Service à la Carte. Prix modérés. Salon particulier. — On prend des pensionnaires.

Consommations de 1er choix.

Grande Culture
DE
Vignes Américaines et Franco-Américaines

150,000 Racinés à la vente

S'adresser : à Jules PÉRIÉ, Pépiniériste

à AGEN (Lot-et-Garonne).

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

Riparia rouge, *racinés, depuis 3 fr. 50 le cent.*
Herbemont, *racinés, depuis 15 fr. le cent.*

MODES

LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST

LA SAISON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1er et le 16 de chaque mois

L'année entière contient environ **2000 magnifiques gravures noires** représentant les **dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames**, avec un texte explicatif clair et précis, plus de **200 patrons en grandeur naturelle** et au moins **400 dessins de broderie.** L'édition de luxe donne, outre ces éléments, **36 belles gravures coloriées** dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :

	un an	6 mois	3 mois
Édition ordinaire	7 fr.	4 fr.	2 fr. 25
Édition de luxe	16 fr.	8 fr. 50	4 fr. 50

Tout abonnement est payable d'avance.

On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.

Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

PARIS
61, Rue de Rennes, 61

H. LAMIRAULT & Cie
Éditeurs

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE
INVENTAIRE RAISONNÉ
Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIXe Siècle

SOUS LA DIRECTION DE

MM. **Berthelot**, sénateur, membre de l'Institut; **Hartwig Derenbourg**, professeur à l'École des langues orientales; **F. Camille Dreyfus**, député de la Seine; **A. Giry**, professeur à l'École des chartes; **Glasson**, membre de l'Institut; Dr **L. Hahn**, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; **C.-A. Laisant**, député de la Seine; **H. Laurent**, examinateur à l'École polytechnique; **E. Levasseur**, membre de l'Institut; **H. Marion**, chargé de cours à la Sorbonne; **E. Müntz**, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; **A. Waltz**, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8° colombier de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de **500 f.**

Chaque livraison **1 franc** — Payables à raison de 10 francs par mois — Chaque volume broché **25 francs**

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition *franco* de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins *les mêmes avantages* que les grandes maisons de Paris.

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.

Histoire Ancienne de l'Orient

Par François LENORMANT

Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I : Les Origines, les Races et les Langues.
Tome II : Histoire de l'Egypte.
Tome III : Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Egypte.
Tome IV : Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée.
Tome V : Civilisation, Mœurs et Monuments de l'Assyrie et de la Chaldée, les israélites, les peuples Chananéens, les Phéniciens et les Carthaginois.
sous presse : *la Perse, l'Arabie, les Israélites, les peuples Chananéens, les Phéniciens et les Carthaginois.*

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur

Prix de chaque volume : Broché, **18** *fr. — Relié,* **24** *fr.*

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887

Payable CINQ francs par mois

Livraison spécimen gratuite envoyée sur demande

DICTIONNAIRE

DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU archiviste départemental. Statistique, géographique historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département. **5** fr. chez les Libraires ou au Bureau du *Journal du Lot*, **5** f. **50** par la Poste.

CARTE

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant *tous les chemins de fer* en projet ou en construction : — **75** cent. chez les Libraires et au Bureau du *Journal du Lot*. — **1** fr. par la Poste.

NOTES

pour servir à l'histoire **DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY** par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — **1** fr. au bureau du *Journal du Lot*, **1** fr. **20** par la poste.

TABLEAU

OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exéc. de l'art. 93 du règl. du 18 juin 1811. — **1** fr. au Bureau du *Journal du Lot*. — **1** f. **10** par la poste.

EXPOSITION — CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS. rue de la Liberté.

Le propriétaire-gérant, Laytou.